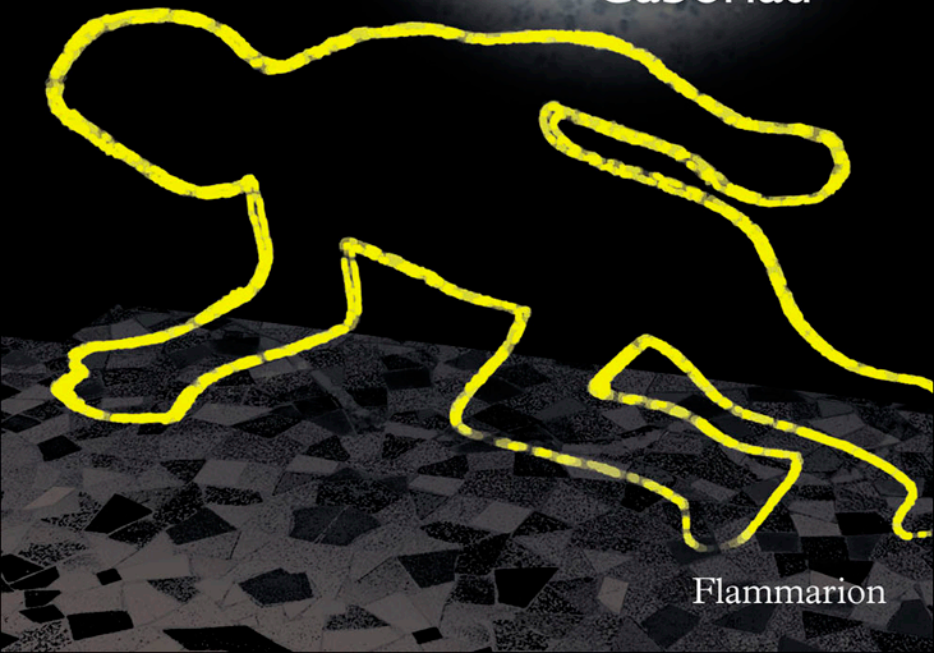
ÉTONNANT*iss!mes*

LE PETIT VIEUX DES BATIGNOLLES

Gaboriau



Flammarion

ÉTONNANT*iss!mes*

LE PETIT VIEUX DES BATIGNOLLES

Gaboriau

À Paris, dans le quartier des Batignolles, on découvre un petit vieux assassiné chez lui. Des lettres tracées dans son sang désignent le meurtrier.
Mais Méchinet en a vu d'autres ! Assisté de Godeuil, un jeune étudiant en médecine, le policier émet quelques réserves sur cette culpabilité toute trouvée…
Commence alors une **palpitante enquête** pour réfuter l'évidence : **indice après indice**, la **vérité** se fait jour, tandis que le **suspect s'obstine à revendiquer le crime**.

Flammarion

COLLÈGE

12-IV N Création Studio Flammarion Illustration : Virginie Berthemet © Flammarion

ÉTONNANT*iss!mes*

GABORIAU

Le Petit Vieux des Batignolles

Présentation de FABIEN CLAVEL
Illustrations de VIRGINIE BERTHEMET

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2012.
Étonnantissimes, une série
de la collection « Étonnants Classiques »
ISBN : 978-2-0812-7792-2

Avant de commencer

En 1991, une femme victime d'un assassinat a le temps d'écrire « Omar m'a tuer » (*sic*) avec son propre sang avant de mourir. L'affaire passionne la France. On arrête et on condamne le jardinier de la vieille dame, nommé Omar Raddad. Mais, en dépit des apparences, rien n'est simple dans ce crime. Omar, lui, clame son innocence. Condamné en 1994 à dix-huit ans de réclusion, il verra sa peine réduite en 1996 par le président de la République, et sera libéré en 1998. Aujourd'hui encore, on ne connaît pas le fin mot de l'histoire. Sorti en 2011, le film adapté du fait divers, *Omar m'a tuer*, se prononce pour l'innocence du jardinier.

Un siècle plus tôt, le romancier Émile Gaboriau imagine une situation similaire dans son court texte *Le Petit Vieux des Batignolles* (1870) : un vieil homme est retrouvé poignardé chez lui avec, à son côté, des lettres tracées à l'aide de son sang, qui condamnent le coupable – Monistrol, neveu de la victime. Mais, là aussi, les choses ne sont pas aussi simples qu'elles y paraissent.

D'une histoire à l'autre, la proximité entre la fiction et la réalité est troublante. Émile Gaboriau était-il capable de prédire l'avenir ? Certes, on ne s'aventurera pas dans cette

voie ! On fera simplement remarquer que, en maître du récit policier, notre auteur a imaginé les situations criminelles les plus probantes. On regrettera que ses œuvres, dont le charme demeure intact, soient aujourd'hui quelque peu oubliées du grand public.

Qui est Émile Gaboriau ? Né en 1832 dans les Charentes, il refuse de suivre la carrière de notaire à laquelle le destine son père et s'engage dans l'armée en 1851 avant de revenir à la vie civile, deux ans après. Il se lance alors dans le journalisme, se spécialisant dans l'actualité judiciaire. Il connaît son premier succès littéraire en 1861 avec *Le 13e Hussard*, qui évoque la vie militaire. C'est en 1865 qu'il publie *L'Affaire Lerouge*, une œuvre remarquée, qui le fait apparaître comme l'inventeur d'un *genre nouveau*. Gaboriau met en scène un détective amateur nommé Tabaret qui aide Lecoq, un jeune agent de la Sûreté parisienne, à enquêter sur le meurtre d'une femme sauvagement assassinée dans sa maison à Bougival. En 1870, Gaboriau reprend l'uniforme en servant dans la guerre franco-prussienne. Il témoigne de son expérience dans *Le Journal d'un garde national mobilisé*, paru dans *Le Petit Journal* en janvier 1871. Après la guerre, il écrit encore trois romans et meurt prématurément en 1873.

En quoi Gaboriau fait-il figure d'auteur novateur parmi ses contemporains ? Avant lui, Edgar Allan Poe (1809-1849) a déjà esquissé à grands traits le personnage du détective en créant le chevalier Auguste Dupin dans *Double Assassinat dans la rue Morgue* (1841). Mais cet

illustre prédécesseur s'est appliqué à traduire la dimension intellectuelle et analytique de ses enquêtes, auxquelles on a reproché de manquer d'épaisseur sociale. Gaboriau, lui, propose un enquêteur et un assassin faits de chair et de sang. Il s'emploie à leur donner forme humaine, évoquant leur passé familial et amoureux. Il crée ainsi le « roman judiciaire » (l'expression « roman policier » n'existe pas encore) et en propose plusieurs déclinaisons, du *Crime d'Orcival* au *Dossier n° 113* en passant par *Monsieur Lecoq* [1]. Dans ce dernier volume, on retrouve la figure policière de *L'Affaire Lerouge*, Lecoq, mais le simple agent est devenu commissaire. Ce personnage est si marquant qu'Arthur Conan Doyle s'en inspire pour créer son Sherlock Holmes. Sans Lecoq, pas de Sherlock Holmes !

Quand il publie *Le Petit Vieux des Batignolles* en 1870, Gaboriau est donc un auteur expérimenté. Dans ce texte, il reprend à la fois l'idée de l'enquêteur improvisé (avec le jeune étudiant en médecine Godeuil) et celle du policier charismatique (avec M. Méchinet) esquissées dans *L'Affaire Lerouge*. Courte, rapide, enlevée, cette œuvre est aujourd'hui l'une des plus connues de l'auteur. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle a déjà fait l'objet de deux adaptations télévisuelles : celle de Jean-Pierre Marchand, en 1970, et, plus récemment, celle de Claude Chabrol, en 2009. Ce dernier a su ajouter sa veine à la matière du romancier, montrant comment le policier Méchinet, interprété par

1. Les livres mettant en scène Lecoq ont été réunis en un volume : *Les Enquêtes de Monsieur Lecoq*, Omnibus, 2011.

Pierre Arditi, si habile à démonter les intrigues qui se jouent dans son métier, peine à voir celles qui se nouent sous son nez… [1].

Poe inspire Gaboriau qui inspire Conan Doyle… qui inspire à son tour Maurice Leblanc, l'auteur du cycle *Arsène Lupin* lequel, parmi ses sources d'inspiration, cite aussi Gaboriau… La filiation s'établit d'elle-même et nous autorise à rapprocher le schéma narratif du *Petit Vieux des Batignolles* de celui de *L'Aiguille creuse*, l'une des aventures les plus fameuses du gentleman cambrioleur de Leblanc. Dans ce texte, si l'enquêteur Herlock Sholmès rappelle le compère du docteur Watson de Conan Doyle, le motif de l'enquêteur improvisé (un lycéen surdoué nommé Isidore Beautrelet) évoque l'étudiant en médecine Godeuil de Gaboriau. Enfin, les déguisements de Lupin font penser à ceux de Méchinet. Mais les temps ont changé : avec Maurice Leblanc, on s'intéresse davantage au criminel qu'au policier…

Le moment est venu de redécouvrir un auteur dont l'influence se poursuit jusqu'à Agatha Christie et Georges Simenon… et de s'intéresser à son *Petit Vieux des Batignolles*, que l'écrivain anglais Valentin Williams (1883-1946) qualifia en son temps de « meilleur roman policier jamais écrit ».

---

1. Voir cahier photos ; le film suggère une liaison entre Godeuil et Mme Méchinet.

Le Petit Vieux des Batignolles

J.-B. Casimir Godeuil

Il y a de cela trois ou quatre mois, un homme d'une quarantaine d'années, correctement vêtu de noir, se présentait aux bureaux de rédaction du *Petit Journal*.

Il apportait un manuscrit d'une écriture à faire pâmer d'aise l'illustre Brard, le prince des calligraphes.

« Je repasserai, nous dit-il, dans une quinzaine, savoir ce que vous pensez de mon travail. »

Religieusement, le manuscrit fut placé dans le carton des « ouvrages à lire », personne n'ayant eu la curiosité d'en dénouer la ficelle…

Et le temps passa…

Je dois ajouter qu'on dépose beaucoup de manuscrits au *Petit Journal*, et que l'emploi de lecteur n'y est pas une sinécure [1].

Le monsieur, cependant, ne reparut pas, et on l'avait oublié, quand un matin, celui de nos collaborateurs qui est chargé des lectures nous arriva tout émoustillé.

---

1. N'y est pas de tout repos.

« Par ma foi ! s'écria-t-il en entrant, je viens de lire quelque chose de véritablement extraordinaire.

— Quoi donc ? lui demandâmes-nous.

— Le manuscrit de ce monsieur, vous savez, tout de noir habillé… Ah ! il n'y a pas à m'en défendre, j'ai été empoigné [1] !… »

Et comme nous le raillions de son enthousiasme, lui qui par état ne s'enthousiasme guère, il jeta le manuscrit sur la table en nous disant :

« Lisez plutôt !… »

C'en était assez pour nous intriguer sérieusement.

L'un de nous s'empara du manuscrit et à la fin de la semaine il avait fait le tour de la rédaction.

Et l'avis unanime fut :

« Il faut absolument que *Le Petit Journal* publie cela. »

Mais ici une difficulté se présenta que personne n'avait prévue : le manuscrit ne portait pas de nom d'auteur.

Une carte de visite seulement y était jointe, où on lisait : J.-B. CASIMIR GODEUIL.

D'adresse point.

Que faire ? Publier le travail sans en connaître l'auteur ?… C'était scabreux [2]. Pour chaque ligne imprimée, il faut un homme qui en endosse la responsabilité.

---

1. Totalement saisi, captivé par ce texte.
2. Dangereux.

Le Comédien malgré lui (Inédit)

Michel Quint

À vingt ans, malgré des études de médecine prometteuses, Ingrid se mure mystérieusement dans le silence… au grand dam de sa mère qui décide d'embaucher un comédien professionnel pour lui faire recouvrer la parole.

À la suite d'un quiproquo, Baptiste Février, jardinier paysagiste, est chargé par la riche châtelaine de faire advenir le miracle qui sauvera sa fille. Mais passer des légumes à l'art dramatique se révèle périlleux, surtout quand de sombres histoires de famille surgissent…